

Chas Freeman : La diplomatie échoue, le détroit d'Ormuz refermé !

L'ambassadeur Chas Freeman évoque l'échec de la diplomatie alors que le détroit d'Ormuz est de nouveau le théâtre d'un incident. L'ambassadeur Freeman a été ancien secrétaire adjoint à la Défense, ayant reçu les plus hautes distinctions du département de la Défense pour ses contributions à la conception d'un système de sécurité européen centré sur l'OTAN après la guerre froide et à la réouverture des relations de défense et militaires avec la Chine. Il a également été ambassadeur des États-Unis en Arabie saoudite (pendant les opérations Bouclier du désert et Tempête du désert). Livres du professeur Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL> Suivez le professeur Glenn Diesen : Substack : <https://glennDiesen.substack.com/> X /Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glennDiesen> Soutenez les recherches du professeur Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glennDiesen> Buy me a Coffee : buymeacoffee.com/gdieseng Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f>

#Glenn

Bienvenue à nouveau. Nous sommes le 18 avril 2026, et nous accueillons Chas Freeman, ancien secrétaire adjoint à la Défense des États-Unis. Merci d'être revenu — c'est toujours un plaisir de vous voir, mon ami.

#Chas Freeman

Content de te voir, Glenn. Content d'être ici.

#Glenn

Vous avez une grande expérience diplomatique et politique, acquise, semble-t-il, sur tous les principaux points de tension du monde. Vous étiez avec Kissinger en Chine comme interprète dans les années 1970, vous avez été ambassadeur des États-Unis en Arabie saoudite, et vous avez joué un rôle clé dans la définition de l'architecture de sécurité européenne après la guerre froide. J'aimerais donc connaître votre point de vue sur l'époque que nous vivons, car aujourd'hui, on a l'impression qu'il ne reste plus beaucoup de diplomatie. Nous nous battons contre la Russie, contre la Chine, contre l'Iran — et dans chaque cas, l'hypothèse semble être qu'il faut vaincre nos adversaires. Notre classe politique ne parle plus de paix. Quand il est question de diplomatie, cela vient généralement de l'armée, pas des diplomates. Il semble que nous ne poursuivions plus qu'une « paix par la force », ce qui, en réalité, sont des mots de combat. Si l'on prend un peu de recul, comment évaluez-vous le délitement simultané de toutes ces régions ?

#Chas Freeman

Je pense qu'en Asie de l'Ouest, qui est bien sûr le sujet du jour, le délitement est en cours depuis un certain temps déjà. Mais il règne aujourd'hui une grande confusion quant à la situation. En substance, il se peut que les États-Unis ne comprennent plus la diplomatie — rien ne prouve le contraire. Nous n'envoyons certainement pas de diplomates expérimentés pour traiter des affaires importantes. Nous envoyons des proches, ou le gendre du président, sans résultat — la vice-présidente, sans résultat. Mais les Iraniens, eux, comprennent clairement la diplomatie. Ils viennent d'offrir à Donald Trump l'occasion de déclarer la victoire et de se retirer en ouvrant le détroit d'Ormuz — sous leur contrôle, bien sûr — mais en l'ouvrant d'une manière qui aurait pu préparer le terrain pour une rencontre, peut-être une conférence, afin de discuter de la gestion à long terme du détroit d'Ormuz.

Et il est clair que les intérêts iraniens doivent être pris en compte. On ne peut pas les ignorer, même si nous préférierions le régime précédent établi par la Convention des Nations unies sur le droit de la mer. Ce régime est de plus en plus ignoré — certainement par les États-Unis, et désormais par l'Iran. Ainsi, lorsque la réponse à l'ouverture du détroit dans ces conditions contrôlées n'a pas été une stratégie de sortie, mais un renforcement du blocus américain du détroit, l'Iran a retiré son ouverture. Et nous en sommes maintenant revenus à une fermeture quasi totale. Il y a plusieurs choses étranges à ce sujet. D'abord, si l'on considère le détroit comme une sorte de porte — l'Iran avait laissé la porte légèrement entrouverte, jetant un coup d'œil à travers. S'il voyait un ami arriver, il aurait ouvert la porte en échange d'un paiement.

S'il voyait quelqu'un qui n'était pas un ami arriver, il fermerait la porte. La réaction de Donald Trump à cela a donc été essentiellement totalement irrationnelle. Il a choisi de fermer la porte et de la verrouiller — de la verrouiller encore davantage. Cela maximise la pression sur toutes les économies du monde. Cela risque en fait de faire basculer l'économie mondiale dans la récession. Cela garantit des prix de l'essence plus élevés pour les consommateurs américains, ce qui est la principale préoccupation du président à l'approche des élections de mi-mandat. Et, comme à son habitude, il a abordé toute cette question avec un ton public tonitruant et des déclarations qui semblent totalement déconnectées de la réalité. Par exemple, il affirme maintenant que l'Iran a tout accepté. Eh bien, si l'Iran a accepté quoi que ce soit, pourquoi faisons-nous ce que nous faisons ?

Pourquoi ne parlons-nous pas ? L'Iran affirme qu'il n'a rien accepté. Donc, la crédibilité de l'Iran à cet égard est, je suis désolé de le dire en tant qu'Américain, bien supérieure à celle des États-Unis. Ce qui va se passer maintenant, nous ne le savons pas, mais une explication possible à la poursuite du blocus est que l'administration Trump avait prévu de partir sur une sorte de coup d'éclat militaire ce week-end. Beaucoup de gens ont rapporté qu'il y avait de tels projets, et l'Iran a contrarié ces plans en proposant essentiellement une ouverture du détroit. Alors, où allons-nous à partir de là ? Tôt ou tard, il faudra bien qu'il y ait une forme de négociation. Ce ne sera pas — eh bien, je suppose que je devrais dire qu'une chose semble au moins partiellement résolue, à savoir le différend sur la question de savoir si le Liban fait partie du cessez-le-feu fictif qui a été annoncé il y a quelque temps.

La réponse est oui, c'est le cas. Et Donald Trump a désormais interdit à Israël de mener d'autres opérations agressives là-bas. Cela n'empêche pas, soit dit en passant, les Israéliens de violer le nouveau soi-disant cessez-le-feu au Liban. Mais cela répond à la condition iranienne selon laquelle il doit y avoir une discussion et un accord pour une paix à l'échelle régionale, et non simplement entre les États-Unis et l'Iran ou entre Israël et l'Iran. Que va-t-il se passer ? Je ne sais pas. J'ai le sentiment que les deux camps cherchent à gagner du temps. J'ai le sentiment que l'Iran a plus de chances de l'emporter dans cette confrontation que les États-Unis. Il dispose d'une grande quantité de pétrole en mer au-delà du détroit d'Ormuz, qu'il peut vendre. Il ne sera donc pas privé de revenus de sitôt.

Incidentement, le marché du pétrole a changé. L'Inde vient de payer le pétrole iranien en yuans chinois. Nous assistons donc au démantèlement de l'arrangement du pétrodollar comme conséquence de cela. Mais l'essentiel, c'est qu'une partie importante de la marine des États-Unis se trouve désormais dans la mer d'Arabie ou le golfe d'Oman, menant un blocus. Nous recevons des rapports indiquant que les conditions à bord des navires se détériorent rapidement — que les équipages n'ont pas accès aux besoins essentiels, que la nourriture vient à manquer, que les systèmes tombent en panne. Et ce n'est pas une formule viable pour maintenir un blocus à long terme. Donc, à mon avis, pour le moment, il semble que l'Iran soit en meilleure position que les États-Unis dans cette guerre d'usure. Je vais m'arrêter là.

#Glenn

En ce qui concerne les États du Golfe, quelle est, selon vous, la probabilité — ou comment percevez-vous leur stratégie probable — pour la suite ? Ont-ils beaucoup de confiance dans le blocus, ou adopteront-ils un rôle plus actif ? Quelle est, selon vous, la probabilité que l'Arabie saoudite, par exemple, rejoigne le combat ?

#Chas Freeman

Eh bien, les Saoudiens ont été très clairs sur le fait qu'ils n'approuvent pas le blocus. Ils ont demandé qu'il soit levé. Ils sont en contact avec Téhéran. Les ministres des Affaires étrangères d'Arabie saoudite et d'Iran se sont entretenus au moins une fois récemment. L'Arabie saoudite est en réalité dans la meilleure position parmi les pays du Conseil de coopération du Golfe. Le Koweït et le Qatar sont essentiellement isolés dans le golfe Persique. Les Émirats sont pris entre les blocus américain et iranien. Oman est en grande partie exempté des deux, mais ce n'est pas un acteur majeur. L'Arabie saoudite est désormais le principal conduit pour les exportations et importations du Koweït et du Qatar, car elle a accès à la mer Rouge. Les Iraniens, bien sûr, ont déclaré que, si nécessaire, ils feraient appel à Ansar Allah — les Houthis — pour refermer le Bab el-Mandeb et bloquer à nouveau la mer Rouge. Les Saoudiens subissent donc une pression considérable, tout comme leurs voisins.

Mais jusqu'à présent, l'Arabie saoudite exporte encore environ six ou sept millions de barils de pétrole par jour par le port de Yanbu. L'Iran avait frappé une station de pompage sur l'oléoduc est-ouest en Arabie saoudite, mais cela semble avoir été réparé. J'y vois un tir de semonce indiquant que, si nécessaire, l'Iran peut également interrompre les exportations saoudiennes. Pendant ce temps, même si le détroit était effectivement rouvert et que les navires y circulaient sans difficulté, le marché mondial du pétrole va subir un choc majeur, car il faut trois semaines à un mois pour que ces navires atteignent leur destination. Partout dans le monde, on cherche désespérément des sources d'énergie de remplacement. Cette situation profite beaucoup à la Russie, qui est de nouveau exemptée de sanctions et peut donc augmenter ses exportations de pétrole. Cela pourrait également être une aubaine pour le contrôle américain du Venezuela.

Mais nous n'avons pas encore constaté d'augmentation significative de la production et des exportations vénézuéliennes. Ainsi, Donald Trump, en choisissant de verrouiller la porte du golfe Persique, prend un énorme risque — à la fois sur le plan intérieur, en termes de politique, et sur le plan international. Et je ferais remarquer que, comme je l'ai dit, s'il poursuivait réellement des intérêts purement américains — si c'était vraiment « L'Amérique d'abord » en Asie occidentale — il aurait accepté l'ouverture du détroit et s'en serait servi comme prétexte pour lancer quelque chose de semblable au processus de paix fictif qui n'existait entre Israéliens et Palestiniens que dans l'esprit des Occidentaux. Je veux dire, il n'y avait pas de négociations effectives, mais le processus de paix servait de prétexte pour éviter le recours à la violence. Et la même chose pourrait se produire dans le golfe Persique avec le détroit d'Ormuz.

Quand et si une véritable réunion a lieu à ce sujet, je pense qu'il faudra mettre en place une sorte de régime international convenu avec l'Iran. Quelque chose comme le traité des Dardanelles, je suppose — un accord qui reconnaît un rôle iranien dans la gestion du détroit, mais qui établirait également des règles d'engagement convenues et un mécanisme de régulation pour éviter les abus de pouvoir iranien que nous observons actuellement. Quoi qu'il en soit, au final, parmi les nombreux objectifs changeants que les États-Unis et Israël ont avancés, aucun n'a été atteint. L'Iran, selon moi, a été poussé vers un programme d'armes nucléaires plutôt que de s'en être vu débarrassé. Il n'y a pas eu de changement de régime ; il y a eu consolidation du régime. Ses missiles ne sont pas épuisés.

Il dispose d'un approvisionnement suffisant pour relancer le bombardement d'Israël et de ses voisins si cela s'avérait nécessaire. Le détroit d'Ormuz, qui était ouvert, est désormais fermé et sous contrôle iranien. Israël n'a pas réussi à sécuriser le sud du Liban — fait intéressant, l'opposition de Donald Trump a été le facteur déterminant à cet égard. Et c'est le dernier pari que Donald Trump a pris. Il se retrouve maintenant pris entre ses donateurs sionistes aux États-Unis, qui veulent que la guerre continue et soutiennent le désir de Netanyahu de la prolonger, et ses maîtres-chanteurs israéliens liés aux dossiers Epstein. Combien de temps pourra-t-il maintenir sa défiance envers Netanyahu et le gouvernement israélien ? Nous verrons bien. C'est un autre facteur dans la course contre la montre — et il ne joue pas en faveur des États-Unis.

#Glenn

Et qu'en est-il de la manière dont la diplomatie se pratique aujourd'hui ? Est-ce que cela s'est toujours fait ainsi ? Parce que je me dis que, lorsqu'ils ont annoncé le cessez-le-feu, je sais bien qu'il ne s'agit pas toujours de la publication de documents — les conditions d'un cessez-le-feu et tout ça — mais d'abord, on nous a dit qu'il serait fondé sur le plan en dix points de l'Iran. Ensuite, on n'a plus jamais entendu parler de ce plan. Il y a eu des désaccords sur la question de savoir si le Liban était inclus dans le cessez-le-feu, même si le Premier ministre pakistanais affirmait que oui. Et même après cela, on pourrait s'attendre à un peu de clarté sur le fait que le blocus imposé par les États-Unis à l'Iran serait considéré comme une violation du cessez-le-feu, étant donné qu'il s'agit d'un acte de guerre.

Mais même après tout cela, nous voyons maintenant que toute la négociation — Trump la porte sur les réseaux sociaux et envoie ses messages : le blocus est levé, il ne sera pas rétabli, et les Iraniens vont abandonner tout leur matériel nucléaire. Et peu de temps après, vous savez, les Iraniens — eux aussi communiquant désormais sur les réseaux sociaux — disent que rien de tout cela n'est en réalité vrai. Et maintenant, parce que les États-Unis n'ont pas levé leur blocus, l'Iran rétablit le blocage du détroit d'Ormuz. C'est juste... très confus, toute cette affaire. C'est comme — ne serait-il pas normal d'avoir un document commun, quelque chose qu'on puisse publier ? Parce qu'en ce moment, c'est comme des adolescents qui se disputent sur Twitter. Cela n'a vraiment pas beaucoup de sens.

#Chas Freeman

C'est encore un autre exemple de politique étrangère fantasmée — autrement dit, une politique étrangère fondée sur la manipulation médiatique plutôt que sur un effort sérieux pour parvenir à une entente avec l'autre partie. Nous avons vu ce schéma se répéter encore et encore. Nous l'avons vu en Ukraine avec les pourparlers à Moscou, à Gaza avec le faux cessez-le-feu là-bas, maintenant au Liban, et avec l'Iran. Non, ce n'est pas habituel. Ce n'est pas habituel de déclarer un accord quand il n'y en a pas. Il n'y a eu aucune convergence de vues dans aucun de ces cas, et cela ne fait que souligner l'amateurisme dans lequel la diplomatie américaine s'est engagée. Nos envoyés sont totalement inexpérimentés, ignorants des régions dont ils s'occupent, novices dans leur compréhension de l'histoire, de la géographie, et ainsi de suite, et incapables de répondre aux exigences techniques.

Ce que nous avons vu à Islamabad, lors de la rencontre entre J.D. Vance et M. Alibaf et Araghchi, le ministre iranien des Affaires étrangères, n'était pas une négociation. C'était un acte performatif américain destiné à donner l'impression qu'une négociation existait, alors que ce n'était pas le cas. La délégation iranienne est arrivée avec environ soixante-dix personnes, apparemment investies de l'autorité complète de la direction à Téhéran, y compris celle des Gardiens de la révolution islamique (IRGC), pour mener une véritable négociation et parvenir à un accord. Ils étaient accompagnés de personnel technique prêt à discuter des questions en détail. Du côté américain, la délégation

comptait surtout des personnes politiquement bien connectées et très peu d'experts, et sa présence visait essentiellement à présenter un ultimatum.

Mais c'était un ultimatum sans véritable levier derrière lui. La délégation américaine a dû se plier aux revendications absurdes de Donald Trump — la seule autorité encore fonctionnelle aux États-Unis sur ces questions — selon lesquelles, d'une manière ou d'une autre, les États-Unis avaient remporté la guerre, confondant la mort et la destruction à la manière d'Hegseth avec la victoire au sens de Clausewitz ou de Sun Tzu. En d'autres termes, le but de la guerre est d'obtenir des ajustements dans les relations et les politiques. C'est un résultat politique, et non simplement de tailler l'ennemi en pièces et de lui infliger des souffrances. L'Iran a donc démontré qu'il pouvait encaisser une quantité énorme de coups et continuer à se battre.

Toute sa stratégie, comme je l'ai déjà mentionné, était la même que celle du « rope-a-dope » de Muhammad Ali — c'est-à-dire laisser l'ennemi frapper aussi fort qu'il le peut afin de l'épuiser et de l'affaiblir, puis attendre le moment opportun pour lancer ses propres contre-mesures et sa contre-attaque. C'est là où nous en sommes. L'Iran n'a pas changé à cet égard. Il ne veut pas subir davantage de sanctions, mais il peut les encaisser. Il n'est pas certain qu'Israël et les États-Unis en soient capables. Leur capacité à intercepter les missiles a été fortement réduite. L'Iran a réussi à tenir à distance d'importants navires de guerre américains — des porte-avions — à environ cinq ou six cents milles, soit un millier de kilomètres, car s'ils s'approchent davantage de l'Iran, ils deviennent vulnérables aux attaques, et ils les évitent.

Comme je l'ai indiqué, la situation à bord des navires menant le blocus semble se détériorer assez rapidement. L'Iran, en revanche, est en train d'exhumer ses stocks de missiles depuis des tunnels qui avaient été bloqués par les bombardements américains et israéliens. Il se prépare à les rendre opérationnels pour le tir. Je pense donc qu'il s'agit d'une guerre d'usure, et nous sommes très mal préparés à ce type de guerre. Nous n'avons pas la base industrielle nécessaire pour reconstituer immédiatement ce que nous avons dépensé. L'Iran dispose peut-être d'une telle base industrielle souterraine — tout porte à croire que c'est le cas. Nous nous retrouvons donc dans une situation étrange où la puissance militaire la plus forte du monde et son cadet en Israël sont incapables de vaincre ce qui est, en substance, une armée iranienne isolée et relativement faible.

#Glenn

Mais vous avez également une solide expérience en Chine, et je me demandais comment vous interprétiez la réaction chinoise dans ce contexte, car ils sont plutôt discrets et prudents, comme toujours. Cela pourrait soit refléter une nature plus pacifique, soit indiquer qu'ils estiment simplement que le temps joue en leur faveur — autrement dit, ils ne veulent pas provoquer trop de perturbations dans le système international.

Mais il semble que beaucoup des mesures prises actuellement visent les Chinois — c'est-à-dire, en quelque sorte, le blocus du pétrole iranien à destination de la Chine, ou encore ces menaces de

sanctions contre les banques chinoises qui commercent avec l'Iran, sous prétexte que les Iraniens seraient des terroristes. Même des personnes comme Glenn Diesen préviennent les Chinois qu'ils ne recevront plus de pétrole iranien. C'est, vous savez, la marine américaine qui empêche des navires chinois — des bâtiments civils — de venir chercher du pétrole. C'est une escalade évidente, et je me demandais simplement : comment voyez-vous la position chinoise ? Est-ce que cela traduit une faiblesse ? Devraient-ils céder aux exigences américaines, ou pensez-vous qu'ils seront poussés à adopter une position plus ferme ? Désolé, c'est toujours une très grande question.

#Chas Freeman

Pas mal de questions, en effet. Eh bien, les Chinois ont de nombreux intérêts en jeu ici. Le principal, que vous avez mentionné, est qu'ils se sont imposés comme les défenseurs de la Charte des Nations unies, du droit international et du système international, tandis que les États-Unis en sont les spoliateurs. Les Chinois ont un grand intérêt à préserver le système qui les a conduits à la richesse et à la puissance. C'est le système conçu et soutenu par les États-Unis — la Pax Americana — mais désormais sans les États-Unis. Les Chinois veulent ancrer cela dans un système mondial multipolaire. Quoi qu'il en soit, c'est un premier point.

La deuxième chose, bien sûr, c'est que les Chinois ont effectivement un intérêt à maintenir leur accès au golfe Persique. À cet égard, ils ne sont pas différents de n'importe quel autre pays sur la planète. En substance, ce que les États-Unis ont fait, c'est déclarer une guerre économique à tous les pays du monde. Alors pourquoi les Chinois ne se contenteraient-ils pas d'observer pendant que les États-Unis s'isolent et se font des ennemis là où ils avaient autrefois des amis ? Voilà donc la deuxième chose. Il y a beaucoup de raisonnements stratégiques de salon très absurdes aux États-Unis — comme si l'existence même de la Chine était en jeu, ou que ce que nous faisons au Moyen-Orient constituait un coup fatal pour la Chine, ou encore un revers stratégique.

Mais ce n'est pas vrai pour plusieurs raisons. D'abord, les Chinois sont en réalité bien placés grâce à leur avance dans les énergies renouvelables, leurs gisements de charbon et leur très vaste réserve stratégique de pétrole, qui leur permet de traverser toute crise assez sereinement. Cela coûte à la Chine certaines relations dans la région, car le monde — et l'Asie du Sud-Est en particulier — est devenu dépendant des exportations chinoises de diesel et de kérosène. Celles-ci ont désormais été suspendues, selon le principe que la charité bien ordonnée commence par soi-même, je suppose. Mais la Chine sera bien sûr touchée, même si elle peut gérer le niveau de souffrance qu'elle devra endurer.

Le deuxième élément ici est que la Chine est poussée à se rapprocher de la Russie. Le gazoduc Force de Sibérie, discuté pendant de nombreuses années mais jamais concrétisé, est désormais réellement en cours de réalisation. Les Chinois et les Russes se concertent fréquemment sur des questions stratégiques et agissent de concert à l'ONU et ailleurs. Il y a donc d'autres facteurs en jeu. La relation étroite de la Chine — non pas une alliance, mais une relation de type État protégé — avec le Pakistan a été activée. Le Pakistan s'est imposé comme médiateur essentiel, transmettant au

moins des messages entre Téhéran et Washington, et inversement. Qualifier cela de négociation me semble, je crois, un peu exagéré.

C'est un échange de messages, mais c'est très important. Et comme je l'ai déjà mentionné, le Pakistan a également réuni les Égyptiens, les Turcs et les Saoudiens lors d'une rencontre qui lui a permis d'aller à Pékin pour obtenir le soutien chinois à un effort de conciliation dans le Golfe, mais aussi pour planifier le développement d'un complexe militaro-industriel dans la région, indépendant de la dépendance occidentale — en particulier américaine. Donc, euh, beaucoup de choses se passent. Aucune ne nuit vraiment à l'influence chinoise. En fait, au contraire, la Chine émerge, euh, à l'échelle mondiale, en termes d'image, comme je l'ai dit, en tant que défenseur de, euh, l'ordre international, euh, que les États-Unis sont en train de détruire. Euh, la Chine est clairement considérée par les pays de la région comme un, euh, interlocuteur précieux.

Euh, sur le plan diplomatique, il a un intérêt majeur à ouvrir le détroit d'Ormuz et jouera un rôle dans l'organisation de ce qui sera finalement décidé pour réguler ce détroit. Et je vais conclure en soulignant un point évident : il n'aura pas échappé à la compréhension chinoise que ce que l'Iran a fait dans le détroit d'Ormuz, ils pourraient le faire dans le détroit de Taiwan. Donc, vous voyez, cela fonctionne dans les deux sens. Ils peuvent avoir moins d'intérêt que tout autre pays à priver l'Iran de sa souveraineté sur le détroit à cause de cette complication. Nous avons Donald Trump qui semble se rendre à Pékin. Il n'est pas clair ce qu'il prétend être un grand moment de l'histoire — mais alors, chaque moment est apparemment un grand moment de l'histoire pour lui. Nous verrons bien ce qu'il en ressortira. À mon avis, la relation entre les États-Unis et la Chine cherche simplement à atteindre une stabilité minimale, et rien de plus.

Autrement dit, chaque camp veut éviter de causer des ennuis inutiles à l'autre ou de le provoquer à faire quelque chose qui pourrait s'avérer potentiellement désastreux. Et cela me ramène à la question du transport maritime chinois vers le Golfe et du passage par le détroit d'Ormuz. Il n'est pas clair pour moi quelles sont les règles d'engagement des forces américaines chargées du blocus, ni celles concernant le transport maritime des superpuissances dotées de l'arme nucléaire. J'espère que nous ne découvrirons jamais jusqu'où elles sont prêtes à aller. Maintenant, le dernier point — la réaction chinoise face aux atteintes à la souveraineté, à l'intégrité territoriale et à la diplomatie iraniennes — semble susciter une réponse directe de la Chine. On nous dit que la Chine fournira à l'Iran des capacités accrues de défense aérienne. Ce serait logique.

C'est le droit de la Chine d'agir ainsi en tant que pays non belligérant et neutre, d'une manière très semblable au programme de prêt-bail et à d'autres initiatives menées par les États-Unis dans les années précédant la Seconde Guerre mondiale, lorsque nous avons déclaré notre neutralité tout en prenant néanmoins parti pour la défense de la Grande-Bretagne et d'autres pays européens contre les nazis. Je pense donc que les Chinois ont un intérêt dans la survie de l'Iran, mais c'est un intérêt complexe en raison des questions juridiques liées au contrôle des détroits. Et les Chinois respectent, pour la plupart, la Convention des Nations unies sur le droit de la mer. Ils ont toutefois un comportement aberrant sur un point : ils appliquent des lignes de base droites là où le traité ne le

permet pas. C'est une question technique dont, probablement, personne n'a envie d'entendre parler ici, donc je ne vais pas l'expliquer.

#Glenn

C'est juste. Mais l'un des principaux intérêts de la Chine en Iran ne réside pas seulement dans la géopolitique plus large des États-Unis, des approvisionnements en pétrole et de tout ce qui s'y rattache. Un projet clé pour l'Iran a également été le développement de l'Initiative « la Ceinture et la Route » — ce vaste projet d'infrastructures à mille milliards de dollars reliant le continent eurasiatique. L'un d'entre eux, du moins. Ils ont bien sûr d'autres projets, mais l'Iran semble être un nœud essentiel dans cet ensemble. J'ai aussi remarqué que les États-Unis et Israël ont attaqué de nombreuses voies ferrées et ports. Certains de ces éléments semblent s'inscrire dans, ou affecter, les corridors de transport internationaux nord-sud de la Russie, de l'Iran et de l'Inde, tandis que d'autres sont également liés à l'Initiative « la Ceinture et la Route » de la Chine. Là encore, l'Iran est un nœud important. Pensez-vous que cela soit délibéré — pour saper ce vaste projet d'intégration des puissances eurasiatiques — ou est-ce simplement parce que les infrastructures servent à maintenir l'économie et à déplacer les armées ? Quelle est votre analyse ?

#Chas Freeman

Je pense que c'est les deux à la fois — une attaque contre l'Initiative la Ceinture et la Route et un effort pour détruire les fondements de l'économie iranienne. Je remarque que parmi les frappes, il y en a eu une sur un port de la mer Caspienne, qui constitue un élément central de l'axe Est-Ouest de l'Initiative la Ceinture et la Route. C'est intéressant : les Chinois ont clairement réagi à l'augmentation du danger pour le trafic maritime en redoublant d'attention sur l'Asie centrale. Il ne s'agit pas seulement du gazoduc Force de Sibérie, mais aussi d'autres itinéraires. D'ailleurs, il existe un gazoduc qui part du Turkménistan, un grand producteur de gaz, vers la Chine. Ce gazoduc peut être alimenté par du gaz échangé en provenance d'Iran, de sorte que l'Iran dispose déjà d'une sortie vers le nord pour ses exportations d'énergie. Il n'est donc pas complètement enfermé dans le golfe Persique.

Je pense donc que, sur le plan géopolitique, l'influence de cette guerre est assez évidente. Tout d'abord, chaque pays s'intéresse désormais davantage à l'électrification de son économie et à la réduction de sa dépendance au pétrole et au gaz importés. Cela se produit même aux États-Unis, malgré notre amour indéfectible pour le moteur à combustion interne. Nous avons donc créé un immense marché pour la technologie chinoise — solaire, éolienne, nucléaire, hydraulique — ainsi que pour les véhicules électriques, domaine dans lequel la Chine est leader mondial. Et c'est là un effet majeur. Plus personne ne fera confiance à la liberté de navigation après avoir vu la marine la plus puissante du monde violer ce principe. Vous savez, l'Iran n'a pas tort lorsqu'il affirme que les États-Unis mènent un blocus contre le détroit d'Ormuz. C'est clairement une violation d'un accord de cessez-le-feu. C'est, comme vous l'avez dit, un acte de guerre — et c'est donc illégal.

Ainsi, les États-Unis se retrouvent dans la position étrange de devoir affronter une Chine qui défend ce que nous défendions autrefois — à savoir, l'État de droit. Pas de manière très convaincante, peut-être, car la Chine ne respecte pas l'État de droit à l'intérieur de ses propres frontières. Et cela soulève une véritable question : un pays qui ne respecte pas l'État de droit sur son propre territoire peut-il être digne de confiance pour le respecter à l'échelle internationale ? Il existe clairement un lien entre ces deux domaines. Vous savez, le fait que les États-Unis violent le droit international a quelque chose à voir avec la croissance des pratiques inconstitutionnelles et illégales dans notre contexte national. Tout cela est donc très intéressant. Et un autre point — nous voyons apparaître les premières conférences ad hoc comme moyen de traiter des questions que les Nations unies sont manifestement incapables de gérer.

Nous avons donc un groupe de, quoi, quarante pays réunis sous les auspices français et britanniques pour discuter de ce qu'il faut faire à propos du détroit d'Ormuz. Ils ne peuvent pas trouver de solution militaire parce que, d'abord, il n'y en a pas. Ensuite, ils n'ont plus la capacité de projeter leur puissance de manière efficace. Par conséquent, ils vont devoir élaborer une stratégie diplomatique — s'ils en sont capables. Jusqu'à présent, ils se sont montrés incapables de le faire. Et cela vaut aussi pour d'autres questions — la guerre en Ukraine, par exemple, l'architecture de sécurité européenne, Gaza, le génocide israélien, la sécurité de l'État libanais. Et, bien sûr, je devrais aussi commenter les discussions entre les gouvernements libanais et israélien à Washington, et ce qu'elles signifient ou non. Mais je laisserai cela pour plus tard, si cela vous intéresse.

#Glenn

Oui, non, en fait, c'était bien mon tour pour poser mes questions. Mais j'ai—oui, c'est ce que j'ai pensé quand vous avez parlé de l'État de droit au niveau national et international. Souvent, les valeurs n'ont pas forcément à passer du national à l'international. L'universitaire américain John Herz—a écrit, je crois que c'était en 1950 ou peut-être en 1952—a dit que plus les pays sont démocratiques à l'intérieur, plus ils résistent souvent à la démocratie sur la scène internationale. C'est parce qu'ils se perçoivent comme ayant de meilleures valeurs, et qu'ils veulent donc protéger ces valeurs contre la règle de la majorité. Oui. Ça paraît étrange, mais à un certain niveau, je suppose que ça se tient.

#Chas Freeman

C'est une résonance entre les deux domaines. Vous avez tout à fait raison. Et les États-Unis, bien sûr, ont toujours défendu farouchement leur propre souveraineté, tout en empiétant sur celle des autres. Nous n'appartenons pas à des institutions internationales majeures comme la Cour pénale internationale, entre autres. Et nous violons à répétition les principes que nous proposons nous-mêmes pour l'ordre international. Pourquoi ? Parce que nous ne voulons pas que des étrangers nous disent quoi faire. Eh bien, nous disons aux étrangers quoi faire, je suppose. Les étrangers y prêtent de moins en moins attention, et c'est tout à fait le cas de M. Netanyahu et du gouvernement israélien. Nous verrons bien ce qu'il en adviendra.

#Glenn

Je viens d'avoir une conversation avec l'ambassadeur Jack Matlock, et il faisait remarquer que la raison pour laquelle les États-Unis s'opposaient si farouchement aux Soviétiques n'était pas qu'ils étaient communistes — ils pouvaient en décider eux-mêmes — mais parce qu'ils cherchaient à l'imposer aux autres. Il a ajouté qu'aujourd'hui, c'est nous qui sommes devenus idéologiques, ceux qui imposent notre mode de gouvernement à d'autres pays et qui poursuivent cette idée de souveraineté limitée. Il est donc intéressant de constater que l'idéologie d'une puissance hégémonique peut s'accompagner de principes qui favorisent, en quelque sorte, l'inégalité souveraine entre les États. Je voulais toutefois aborder la question du Liban, car vous avez mentionné qu'Israël semblait avoir un objectif. Je l'interprète essentiellement comme la mise en place d'une vaste occupation du sud du Liban, au vu des villages qu'ils détruisent et de leurs déclarations plus ou moins explicites à ce sujet. Comment voyez-vous cette stratégie évoluer maintenant que le cessez-le-feu au Liban est lié à celui avec l'Iran ?

#Chas Freeman

Eh bien, évidemment, le gouvernement israélien est très frustré, en particulier par l'intervention de Donald Trump et par la manière dont il a annoncé cette intervention — unilatéralement sur les réseaux sociaux, sans consulter les Israéliens. On peut supposer qu'il y a eu une certaine communication privée avec Israël pour appuyer cette position et menacer de couper les livraisons d'armes pour l'invasion, mais cela reste du domaine de la conjecture. Quoiqu'il en soit, avant d'en venir au Liban, je voudrais faire un commentaire sur la politique étrangère messianique. Je pense que Chapman a raison, mais il est tout aussi vrai que pendant la guerre froide, nous avons une approche messianique, du moins sur le plan rhétorique.

Nous avons essayé d'exporter à la fois la démocratie et le capitalisme vers des régions du monde qui avaient été libérées du colonialisme. Et il y a eu une véritable compétition entre nous et les Soviétiques. Nous avons le meilleur modèle, comme il s'est avéré. Francis Fukuyama a quelque peu exagéré lorsqu'il a affirmé que l'histoire était terminée. Mais il y a eu une rupture — un tournant — lorsque le système soviétique s'est effondré sous le poids de ses propres défauts. Je soutiendrais que les États-Unis ont toujours été, depuis notre naissance, animés d'un esprit messianique dans leur volonté d'exporter leurs valeurs. Nous avons commencé par une révolution et, au fil des siècles, nous avons continué à insister pour que les autres fassent les choses à notre manière, parce qu'elle était supérieure.

Je ne vais pas revenir sur l'histoire de l'activité missionnaire dans des endroits comme la Chine, mais cela fait profondément partie du caractère américain. Je pense que l'un des grands moments de notre histoire diplomatique a été le Communiqué de Shanghai, publié par Zhou Enlai et Richard Nixon le 28 février 1972. Dans ce document, nous avons déclaré que les États-Unis et la Chine avaient des valeurs, des systèmes socioéconomiques et des idéologies fondamentalement différents,

mais que cela ne devait pas entraver notre coopération sur des questions d'intérêt commun. C'est là une approche diplomatique appropriée, et je regrette simplement qu'elle ne soit pas appliquée aujourd'hui. En ce qui concerne le Liban, tout d'abord, il s'agit d'une discussion entre un gouvernement libanais essentiellement illégitime et Israël.

Je dis « essentiellement illégitime » parce que ce gouvernement est organisé selon les lignes confessionnelles que les Français ont imposées au Liban pendant l'époque coloniale. Le président est toujours un chrétien maronite, le président du parlement est toujours chiite, et ainsi de suite. Mais la démographie du Liban a fondamentalement changé. Aujourd'hui, les chiites sont majoritaires, et la principale force de la politique libanaise et du parlement est le Hezbollah. Ce n'est pas seulement une armée ; c'est un mouvement politique, un parti politique doté d'une autorité immense. Et à bien des égards, c'est un mouvement fasciste. Je ne l'apprécie pas beaucoup.

Je veux dire, c'est un État dans l'État, qui remplit de nombreuses fonctions pour ceux qui sont sous son autorité, des fonctions que le gouvernement ne peut pas assurer. Mais l'une de ces fonctions est la défense du Liban en tant qu'État contre l'agression israélienne, ce dont l'armée libanaise est incapable. Nous avons donc ici des discussions entre—eh bien, le Hezbollah, bien sûr, ne fait pas partie de ces discussions. Il les a rejetées, affirmant qu'elles sont illégitimes et qu'il ne s'y conformera pas. Il profitera, bien sûr, de tout ce qui en découlera, si possible. Mais, en substance, nous avons un gouvernement libanais menacé par le Hezbollah sur le plan intérieur. Autrefois, il gérait cette question en s'alignant sur l'Iran, dans le cadre d'une sphère d'influence irano-hezbollahie. Aujourd'hui, il essaie de remplacer l'Iran par Israël — en somme, de rallier Israël contre le Hezbollah.

Et les objectifs d'Israël sont très clairs : ils veulent détruire le Hezbollah et le désarmer. Ce faisant, ils élimineraient tout obstacle à leurs opérations militaires au Liban. Il est également très clair que, dans le sud du Liban, ils ont fait sauter tous les ponts sur le fleuve Litani et sur d'autres rivières, coupant ainsi le sud libanais du reste du pays. Ils appliquent à cette région le modèle de Gaza — c'est-à-dire la destruction des infrastructures physiques, le meurtre de toute personne qu'ils peuvent atteindre et le déplacement forcé des habitants. Contrairement à Gaza, les habitants du Liban ont un endroit où aller. Vous savez, nous avons entendu des déclarations très — enfin, je devrais dire — effrayantes et inacceptables de la part de personnes comme Jared Kushner, du type « pourquoi ne pas simplement raser une partie du désert du Néguev et y déplacer tous les Gazaouis ». Mais en réalité, les Gazaouis sont restés sur place. Les Libanais, eux, ne l'ont pas fait.

Ils sont partis, et maintenant ils reviennent. Israël a en réalité établi un parallèle avec la soi-disant ligne jaune à Gaza — une frontière invisible — et tire sur les personnes qui la franchissent, les déclarant terroristes. Parce que sinon, pourquoi la franchiraient-elles ? Je veux dire, elles doivent avoir quelque chose de néfaste en tête. Peut-être qu'elles essaient simplement de rentrer chez elles. Quoi qu'il en soit, ce que nous voyons dans le sud du Liban est une répétition de Gaza, et cela devrait être assez inquiétant, car cela suggère que Gaza n'était pas une aberration. C'est un modèle qu'Israël entend imposer à d'autres zones qu'il choisit d'annexer. Et, bien sûr, c'est un type d'État

unique — il n'a pas de frontières, pas de limites reconnues, il est en expansion constante. Il ne correspond pas à la définition habituelle d'un État. Donc...

#Chas Freeman

Le Liban constitue un grand avertissement à bien des égards, mais ce qui va s'y passer — à mon avis, nous verrons une répétition de Gaza. Autrement dit, un faux cessez-le-feu amènera Israël à exiger que tout le monde cesse le feu pendant qu'il continuera à tirer sur eux et à poursuivre ses objectifs stratégiques. Et cela va probablement conduire à une sorte d'affrontement entre l'administration Trump et Israël, ou, plus vraisemblablement, à la capitulation de Donald Trump devant ses conseillers israéliens. Voilà donc ce que je vois se profiler. Je reviens toutefois sur le fait que la proclamation d'un cessez-le-feu — et son apparente garantie par une certaine menace envers Israël — représente une victoire pour l'Iran, dans la mesure où elle impose l'idée d'une paix globale à l'échelle régionale, et non simplement d'un cessez-le-feu ou d'une trêve entre lui et les pays qui l'ont attaqué.

#Glenn

Oui, j'ai vu le message de Trump insistant sur le fait que—eh bien, il leur a dit qu'il devrait y avoir un cessez-le-feu au Liban et en Israël, quelque chose dans ce genre, du style : « Vous feriez mieux de suivre ce que je vous ai dit. » Je ne sais pas si c'est censé écartier un peu le récit selon lequel les Israéliens le contrôlent, pour affirmer une certaine autonomie ou autorité, ou si c'est une véritable menace. Peut-être un peu des deux.

#Chas Freeman

C'est un signe, Glenn, de son désespoir à vouloir se sortir du chaos qu'il a lui-même créé dans une guerre avec l'Iran, où il s'est essentiellement engagé pour mettre en œuvre les objectifs israéliens. Il n'y a jamais eu d'objectifs américains clairs dans cette guerre. Cela a toujours été incohérent. Il veut donc s'en retirer. Et, comme je l'ai déjà souligné, sa formation dans l'immobilier à New York reposait sur deux éléments. Le premier, c'était que l'on concluait des affaires par la coercition et l'intimidation — on menaçait de ruiner ou de faire faillite son partenaire potentiel dans une transaction, et c'est ainsi qu'on obtenait un accord. C'était la leçon de Roy Cohn à Donald Trump : on n'accepte jamais la défaite, on riposte toujours, on ne se soucie pas des faits, on en invente, parce que le tribunal de l'opinion publique est plus important — dans le contexte de l'immobilier, peut-être à New York — que la réalité sous-jacente.

Malheureusement pour Donald Trump, cela ne fonctionne pas à l'international. La réalité persiste, même si on la décrit mal ou qu'on l'ignore. Le deuxième élément de sa formation, c'est que lorsqu'il se retrouve en difficulté, il déclare faillite et s'en va sans aucune obligation. Et c'est exactement ce qu'il aimerait faire avec le golfe Persique. C'est pourquoi je suis tellement surpris qu'il n'ait pas eu l'intelligence d'accepter l'ouverture du détroit par l'Iran comme une victoire. Cela aurait été une

excuse parfaite pour dire : « Je les ai intimidés, je leur ai imposé ma volonté, ils ont dû ouvrir le détroit, c'est un grand succès — donnez-moi le prix Nobel de la paix, qu'un Norvégien m'invite à Oslo », et ainsi de suite. Il ne l'a donc pas fait, ce qui suggère que ses conseillers israéliens continuaient à orienter la politique.

#Glenn

Donc, probablement retour à la guerre alors. Maintenant, qu'est-ce qu'un cessez-le-feu ? Eh bien, ça ne mènera sans doute pas à un véritable accord de paix, je suppose, mais, euh...

#Chas Freeman

Et ce n'est pas très probable, mais vous savez, l'une des choses les plus étonnantes à propos des montagnes russes que nous avons vécues pendant cette guerre, c'est la crédulité de tant de gens. Je veux dire, regardez la capacité de Trump à manipuler le marché — c'est vraiment extraordinaire. Et le fait que les gens s'imaginent que le meilleur est sur le point d'arriver simplement parce que Donald Trump l'a proclamé est tout à fait remarquable. Je n'ai jamais rien vu de tel. Et je suis un petit investisseur. Après être sorti de mes fonctions gouvernementales sans le sou, j'ai essayé de remédier à cette situation avec un certain succès. Donc je suis le marché, et il est très largement manipulé par cet homme charismatique, légèrement fou — peut-être plus que légèrement fou — à la Maison-Blanche.

#Glenn

Je n'arrive toujours pas à croire que j'ai réussi à faire baisser le prix du pétrole de 15 dollars simplement en affirmant, plus ou moins, que les Iraniens avaient capitulé sur le détroit d'Ormuz.

#Chas Freeman

C'est tout à fait extraordinaire.

#Glenn

Après toutes ces années, les gens croient encore à ses paroles. Je veux dire, les Iraniens ont même dû intervenir pour affirmer que la réalité n'est pas façonnée par les publications sur les réseaux sociaux — elle se joue sur le terrain. Tu sais, ce que dit Trump n'est pas réel. Ils ont tendance à le rejeter, et pourtant le marché semble toujours, euh, oui, trop optimiste, voire crédule. Hum, bref, un dernier mot avant qu'on conclue ?

#Chas Freeman

Non, j'en ai déjà trop dit, je crois. Je vous souhaite le meilleur et vous encourage à poursuivre votre excellent travail en donnant la parole à des personnes qui — moi exclu — savent de quoi elles parlent.

#Glenn

Eh bien, merci encore d'avoir pris le temps en ce samedi.

#Glenn

Alors, santé.